

Daniel Labonne

Le Neveu ou Kisenlasa

Pièce de théâtre en 3 Actes



LE NEVEU

OU

KISENLASA

PIÈCE DE THÉÂTRE EN 3 ACTES

DE

DANIEL LABONNE

13 OCTOBRE 2006

ÎLE MAURICE

DU MEME AUTEUR

LAFIMELA	pièce de théâtre en français écrite en vers L'Harmattan (Collection Théâtres) Paris	2014
MARRONNAGES	Recueil de poèmes écrits sur le vif dans 5 continents L'Harmattan (Collection Poètes des Cinq Continents) Paris	2013
EMPOWERING THE PERFORMER	Essai et rapport de projet écrit en anglais Tamare House Publishings (Londres)	2012
CAP SUR L'ILE MAURICE (Papa Laval)	Opera Creole en 3 langues avec 26 chansons Tamare House Publishings (Londres)	2010

INTRODUCTION

KISANLASA est un mot composé qui veut dire '*qui est-ce?*' ou '*qui est la?*' Le mot de la langue kreol transmet pour moi une autre musicalité dont il est aussi question dans mon théâtre. Peut-être aussi le terme créole contient une certaine angoisse mêlée à une certaine l'incrédulité : qui l'aurait cru? Le titre créole insère la pièce écrite dans la continuité d'une recherche qui tend à exprimer un vécu différent. Libre à la production et au metteur en scène de retenir le sous-titre français, LE NEVEU.

Cette pièce s'inspire d'un événement vrai : le double assassinat d'un couple revenu au pays après des décennies passées à l'étranger. Le phénomène serait choquant n'importe où dans le monde. Dans une petite île d'un peu plus d'un million d'habitants, c'est un phénomène rare et plutôt alarmant. Le fait que ce soit un membre de la famille qui effectivement a exécuté la tuerie, voilà réunies les conditions pour la tragédie théâtrale. Il y a bien des facteurs sociaux en jeu qui dépassent le fait divers. Notamment celui du développement divergeant pour l'individu qui émigre dans un pays développé par rapport au développement du pays d'origine, à son propre rythme, dans une direction imprévisible. Au bout de quelques décennies, la greffe est difficile pour qui veut être réintégré dans la société à part entière. Il y a également le thème de l'identité subissant des chocs répétés. Sans mentionner les défis et les émotions intenses propres à l'insularité. Pernicieusement, deux influences néfastes se glissent dans les mœurs : d'une part, au 21ème siècle, la religion parvient mal à pacifier les rapports entre les hommes et entre les pays. D'autre part, l'histoire violente d'un pays qui a connu les horreurs de l'esclavage tend à reproduire le recours à la violence extrême. Mais le théâtre n'est pas là pour juger ou même pousser trop loin l'analyse. Il faut faire confiance à l'intelligence du spectateur et aimer chacun des personnages de manière égale. Si l'humour peut apporter le sourire pendant qu'un minimum d'enseignement est transmis, le théâtre aura fait bonne œuvre.

La proximité du spectateur à l'action ainsi que les rapports directs acteur-spectateur sont une dimension à privilégier dans cette pièce. Selon que la pièce soit jouée dans une île en développement ou dans un pays riche, les réactions du spectateur pourraient varier. Mais l'émotion devrait être la même partout. Le plaisir aussi. C'est le souhait de l'auteur.

Daniel Labonne.

4 Avril 2015

PERSONNAGES

- Manuel: Encore actif à l'âge d'une retraite plutôt anticipée. Il est végétarien, ne boit pas d'alcool, ne fume pas. Plutôt calme et efface, il aime se rendre utile.
- Odette: Épouse de Manuel, elle partage son style de vie, mais elle cache mal ses manies, son obsession avec la propreté. Pour elle, les autres se résument aux membres de sa famille.
- Francis: Il est employé à l'hôpital, à la morgue. La quarantaine. Un homme d'origine humble mais réfléchi. Il n'est pas dépourvu de charme.
- Zaza: Belle femme pas tout à fait à sa place. Une employée de l'hôpital. La trentaine. Capable de tous les excès, elle respire la joie de vivre.
- Le Neveu : La quarantaine. Insaisissable.
- Le Passager: Un anonyme à l'aéroport. A être joué par le même acteur jouant Francis.
- La Policière: Femme en uniforme. A être jouée par la même actrice jouant Zaza.
-

ACTE 1

SCENE 1

Les années 1990s. Deux cercueils sont sur la scène. Nous sommes dans une morgue d'hôpital, à l'Île Maurice. Assis à califourchon sur une chaise, Francis somnole. Zaza approche avec une grande tasse de thé. Elle décide de jouer un tour à Francis, dépose la tasse, trouve un drap avec lequel elle recouvre sa tête. Elle lance une cuillère sur le sol. Francis sursaute, se retourne et pousse un cri rauque. Elle s'écroule de rire. Il la poursuit un moment, entre les cercueils. Elle tombe et il fait semblant de vouloir l'étrangler. Elle pousse un cri perçant....

Francis: Tais-toi donc. Tu vas réveiller les morts. *(Elle rit)*

Zaza: Tu vas me tuer, avec tes grosses mains.

Francis: Grosses mains caressent bien.

Zaza: *(s'échappant et se redressant)* Je t'ai apporté du thé et c'est comme ça que tu me remercies. En m'étranglant.

Francis: Tu entres dans la caverne du lion et tu t'étonnes de sa crinière.

Zaza: Prétentieux va! Caverne du lion! Morgue d'hôpital, oui. Le lion n'est qu'un gardien de cadavres. Un vautour dont on a rongé les ailes.

Francis: Prends garde. Les vivants ne sont pas les bienvenus ici.

Zaza: Qui te dit que je sois vivante? A force de te fréquenter, je glisse lentement dans ta fosse.

Francis: Tu as raison. Ici commence la glissade dont on ne remonte jamais. Bienvenue, Zaza, future cadavre.

Zaza: Oh! Tais-toi. Tiens. Prends ton thé. Il est froid et tant pis pour toi.

Francis: Attends. J'ai une histoire à te raconter.

Zaza: Il me faut servir le thé dans encore deux salles.

Francis: C'est l'histoire de ces deux là.

Zaza: Deux voyous criblés de balles pendant un vol à mains armées....

Francis: Tu te trompes. C'est un homme et une femme....

Zaza: Elle en avait tellement marre d'être battue par un ivrogne qui pue, qu'elle lui a crevé l'œil avec une aiguille à tricoter. Puis elle s'est gentiment éteinte de remords. *(Elle rit et sort)*

Francis: Reviens. Zaza...

Il s'approche des cercueils et observe.

Francis: Pauvre couillon. Ce que tu as pu avoir de malchance en retournant dans ton pays. Quelle bêtise, toi aussi: tu réussis à sortir de ce trou; tu te retrouves là où d'autres ne s'en vont qu'en rêve; tu roules voiture neuve, habites villa; la Provence te fait bon accueil. Au lieu d'effacer tes anciens souvenirs, tu te mets à les peindre en rose.

SCENE 2

La morgue. Entre une femme habillée de rose. Elle a la cinquantaine. Nous sommes dans le sud de la France.

Odette: Je suis sortie sans mon chapeau et j'ai pris des couleurs.

Manuel: (*à distance*) Combien de fois je t'ai dit de ne pas arroser en plein soleil.

Odette: Le soleil se couche trop tard en été. Je ne peux pas attendre la nuit tombée. Le temps de faire mes prières, je suis prête pour le lit.

Manuel: Arrose tes plantes le matin.

Odette: Le matin, c'est toi qui grognes, si le petit déjeuner n'est pas servi. Et puis, j'ai le ménage à faire.

Manuel: (*entrant*) Je peux bien faire mon petit déjeuner, moi-même.

Odette: Pas avant que tu ne prennes ta retraite. Et puis, une femme, ça met quelque chose dans le petit déjeuner qui fait travailler son homme. Comment crois-tu que le monde ferait autrement?

Manuel: Le monde tournerait quand même.

Odette: A l'envers, oui.

Manuel: C'est mon ventre qui tourne à l'envers, tellement j'ai faim.

Odette: Tu as acheté du pain?

Manuel: Une baguette et demie. J'ai donné l'autre moitié au vieux Napoléon.

Odette: Oh! Toi et ton grand cœur. On te crèverait un œil que tu offrirais l'autre.

Manuel: Ce n'est pas toi qui trouves que Napoléon n'est pas comme tous les autres mendiants?

Odette: Il mendie sans demander. Et il reçoit plus qu'il ne lui faut.

Manuel: Tu manques de charité.

Odette: Je fais la charité selon mon budget. Je ne donne pas la moitié de mon repas du soir à quelqu'un qui passe la journée à consommer tout ce qu'on lui jette. Tu as vu comme il devient gras, ton Napoléon? Et sa manie de se frotter le ventre...

Manuel: Je vais me mettre à table.

Odette: Les mains!

Manuel: Je vais m'acheter des gants. Ce serait plus propre, tu ne trouves pas?

Il sort.

SCENE 3

Nous sommes dans une petite ville de Provence. Une maison moyenne assez récente avec un mobilier moyen. Chaque chose est à sa place. Manuel se lave les mains au levier de la cuisine.

Manuel: Ah! Quand nous serons rentres à Maurice, je ne mangerais plus de pain. Retour au bon vieux riz. Tu as beau dire, Manuel. Des années à raffiner ton palais, mais un plat de riz, un bouillon de bredes et un morceau de poisson salé en friture: te voici redevenu P'tit Manuel. Mieux vaut un petit chez soi qu'un grand chez les autres, disait Monsieur Juliette. Et la marche. La simple joie de mettre un pied devant l'autre. Marcher sans se presser, tu t'imagines. Je me demande si les gens vont toujours pêcher avec une simple canne en bambou. Le progrès, c'est bien. Mais une canne à pêche en bambou, c'est sacré. Savoir tirer le ver de terre pour appâter les poissons, ce vaut bien un jour d'hiver à faire la queue pour prendre l'autobus...

Odette: Tu parles seul?

Manuel: Non. Je pense à haute voix.

Odette: C'est la même chose.

Manuel: Pas pour celui qui pense.

Odette: Épargne-moi ton ironie. Je pense aussi, tu sais. Sauf que je ne pense pas comme toi. Retourner à Maurice pour moi, ce ne sera pas pour pêcher à la rivière et marcher sans but. J'ai des parents pauvres, moi. Je ne peux pas les oublier, comme toi.

Manuel: La pauvreté est un combat qu'il faut savoir gagner.

Odette: C'est une affaire de chance. Un point c'est tout.

Manuel: Prends le cas de mes deux neveux. Ils étaient pauvres et orphelins de mère. Aujourd'hui l'un est ingénieur et l'autre est banquier. L'un vit à Paris, l'autre vit à Londres.

Odette: L'un est un coureur de jupon; l'autre est un demi ivrogne.

Manuel: Oh! Tu ne vas pas recommencer avec tes histoires. La vie n'est pas dure que pour tes parents pauvres. Chacun fait de son mieux, mais chacun a ses faiblesses.

Odette: Tu es donc d'accord avec moi que c'est une affaire de chance?

Manuel: Il faut faire ce qu'il faut faire au moment qu'il faut.

Odette: Facile à dire quand on a une femme comme il faut.

Manuel: *(silence)* Je m'en vais à Londres le week-end prochain. J'ai reçu mon billet Eurostar par la poste.

Odette: Il n'y a donc pas d'ouvrier qualifié à Londres. Pour tous les petits travaux, ton neveu doit faire venir son Tonton pour qu'il travaille gratis...

Manuel: Il a pensé à moi. Et je veux bien faire un petit voyage, moi, avant le grand retour à Maurice.

Odette: Un petit voyage pendant lequel tu vas travailler à faire quoi, cette fois?

Manuel: Des carreaux a poser dans sa nouvelle cuisine.

Odette: Nouvelle cuisine ou nouvelle maison?

Manuel: Depuis son divorce, il habite dans la maison qu'il avait achetée à Wimbledon.

Odette: Ce n'est pas la ville où l'on joue du tennis?

Manuel: Lui ne joue pas au tennis.

Odette: Non. Lui joue à divorcer tous les 5 ans.

(Noir)

